

St-Jean, Sylvain. *Études efficaces : méthodologie du travail intellectuel*. Anjou, Qc, Éditions CEC, 2006, 184 p.

Paul Marchand

Volume 53, numéro 2, avril-juin 2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1029245ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1029245ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (imprimé)

2291-8949 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Marchand, P. (2007). Compte rendu de [St-Jean, Sylvain. *Études efficaces : méthodologie du travail intellectuel*. Anjou, Qc, Éditions CEC, 2006, 184 p.] *Documentation et bibliothèques*, 53(2), 134-136.
<https://doi.org/10.7202/1029245ar>

Tous droits réservés © Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED), 2007

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

de l'Internet que de la presse écrite. Pour eux, le livre a perdu son poids symbolique, la télévision est déclassée et la presse écrite aura probablement de plus en plus de mal à les convaincre de recourir au papier, alors que tout est si simple et gratuit *on-line*. Flaubert avait sans doute raison quand il affirmait en son temps : « *Autre temps, autres phrases, chaque siècle a son encre.* »

Pourtant, le livre semble s'adapter remarquablement bien, et il continue d'afficher une belle vitalité devant la montée des nouvelles technologies. Les statistiques du monde de l'édition sont là pour l'attester. La lecture continue de garder une place prépondérante dans l'ensemble de la population. Les bibliothèques sont encore des réalités bien vivantes. De beaux livres (Alberto Manguel, Gérard Mauger, Roger Chartier), consacrés à la lecture, nous ont expliqué la réalité de ce phénomène complexe qui a évolué au cours des siècles, passant du collectif à l'individuel, du public et oral au personnel et muet, et qui donne lieu à des rites, à des états d'esprit et aussi à des pratiques diverses. En fait, ce que nous vivons avec l'introduction d'un nouveau support de lecture n'est pas unique dans l'histoire de la lecture, quand on sait qu'elle a connu au cours du temps diverses évolutions : matérielles (supports), gestuelles (positions du lecteur), économiques (modes de diffusion), fonctionnelles (mémoire).

Le document numérique constitue un objet hybride. Il transforme les logiques de définition, de légitimité et de stabilité des documents sur support papier. Il conduit à repenser le concept générique du document. La définition de plus en plus large de « document » circonscrit difficilement les contours de plus en plus flous d'un objet aux caractéristiques mouvantes, d'un point de vue technique et rhétorique. Il faut situer l'univers numérique dans une autre logique que celle du livre. Pour le bibliothécaire lyonnais Patrick Bazin, le monde numérique n'est pas ordonné comme une bibliothèque. Le livre a l'avantage et le défaut d'être clos, alors que le monde numérique a le défaut et l'avantage de ne pas l'être. Pour lui, la bibliothèque numérique n'est pas une bibliothèque de livres numérisés. Les deux sont de différents ordres et ils existent côte à côte.

On a prédit la mort du livre depuis la fin du XIX^e siècle, puis avec plus d'insistance au tournant des années 1970, puis des années 1990, en raison de la venue des phénomènes suivants : la presse, la télévision, les loisirs, les transports, les jeux vidéo, Internet. Le livre, produit de l'industrie, est sujet aux aléas de l'économie, et l'industrie du livre a vécu de crise en crise. L'édition est toujours un secteur fragile de l'économie.

Par ailleurs, l'histoire des médias révèle que l'apparition d'un nouveau média ne tue pas le moyen de communication qui existait avant lui. L'avènement d'un nouveau média procède à un reclassement. Ainsi en est-il du livre en rapport avec les nouveaux médias numériques. En conclusion de cette réflexion, Michel Melot se fait ironique. À son avis, las d'annoncer la mort du livre, les prophètes ne risqueraient rien à annoncer

dès maintenant la mort du numérique, en déplorant déjà la perte de ses immenses richesses.

St-Jean, Sylvain. *Études efficaces : méthodologie du travail intellectuel*.
Anjou, Qc, Éditions CEC, 2006, 184 p.

Paul Marchand
ETS, Université du Québec

DIPLOMÉ EN PHILOSOPHIE et en sciences administratives et gestion, Sylvain St-Jean enseigne la philosophie depuis près de 30 ans en milieu collégial. Il s'est intéressé aux méthodes de travail pour les étudiants en difficulté et au matériel d'enseignement dans les domaines du *leadership*, de la gestion des arts et de l'administration. Son livre, *Études efficaces : méthodologie du travail intellectuel*, a été conçu comme une boîte à outils que les étudiants peuvent utiliser « *en toute autonomie pour amorcer leurs études postsecondaires avec confiance et viser l'efficacité et la réussite scolaire* » (quatrième de couverture).

La monographie est divisée en trois sections. La première s'intitule « S'organiser », tandis que les deuxième et troisième, qui reposent sur le concept cher aux bibliothécaires de l'*information*, ont respectivement pour titre « Obtenir de l'information » et « Transmettre l'information ». Des ressources complémentaires (modèles, tests, etc.) sont accessibles sur un site Internet propre à la publication : <www.editionscec.com/etude-sefficaces>.

La première section, « S'organiser », présente trois activités ou sous-sections : « Gérer son temps et ses tâches », « Gérer ses conditions de travail » et « Travailler en équipe ». Quatre tâches (sous-sections) sont décrites dans la deuxième section « Obtenir de l'information », à savoir : « Lire », « Prendre des notes », « Définir les concepts » et « Rechercher ». Puis la troisième et dernière section, « Transmettre l'information », se décline en sept sous-sections : « Synthétiser l'information » (tableau d'informations, schéma, graphique), « Rédiger » (ex. : organisation des idées, rédaction du texte et élaboration du document final, incluant la page titre, la table des matières et la mise en page), « Présenter les sources de sa réflexion » (ex. : citations), « Discourir », « Exploiter la typographie », « Passer un examen » (ex. : préparation, gestion du temps, révision, concentration, gestion du stress) et « Passer une entrevue ». L'auteur présente un schéma qui permet de visualiser l'ensemble des 14 sous-sections organisés dans un cercle dont le noyau générique est la méthodologie du travail intellectuel comme telle.

Les sous-sections sont développées plutôt inégalement. Par exemple, Sylvain St-Jean accorde une place appréciable à l'exploitation de la typographie dans le traitement du texte (police, famille, empattement, proportionnalité, corps des caractères, choix typogra-

phique : taille, interlignage, affichage sur écran), ce qui peut rappeler à un bibliothécaire des aspects de l'histoire du livre et de l'imprimerie. Il se fait cependant beaucoup moins prolixe en ce qui a trait à la recherche en bibliothèque ou dans Internet. Il accorde peu d'espace, notamment, au déchiffrement des systèmes de classification Dewey et *Library of Congress*. Toutefois, il fait cette recommandation : « *Demandez conseil à votre bibliothécaire. Faites appel aux bibliothécaires : ce sont des aides précieuses qui connaissent leur bibliothèque à fond.* » (p. 87)

Il existe des outils sur la méthodologie du travail intellectuel en lien avec des domaines ou des secteurs précis en éducation. Sur la philosophie, par exemple, on trouve sur le Web un outil de ce type diffusé par le Département de philosophie de l'UQAM : <http://www.er.uqam.ca/nobel/philuqam/metho>. Ce site fait lui aussi référence à l'aide que l'on peut recevoir en bibliothèque et voici, au passage, les propos qu'on y tient au sujet du personnel des bibliothèques :

« Les professionnels œuvrant quotidiennement dans les grandes bibliothèques ont accumulé des connaissances pratiques extrêmement détaillées [...]. Dans bien des cas, le recours à leur expertise fait gagner du temps et permet d'obtenir des avis lucides et informés sur les moyens et les possibilités effectives de trouver de la documentation. »

(Létourneau 1989 : 46.)

Sylvain St-Jean présente d'autres aspects qui mettent en relief l'expertise du bibliothécaire et les y renvoient. Mentionnons les questions des bibliographies et des références, qui sont abordées tout compte fait avec peu de détails (méthode auteur-date, méthode éditeur-date), considérant la somme de connaissances que peut avoir à ce sujet un bibliothécaire spécialisé dans un logiciel de gestion de bibliographie personnelle comme *EndNote*, où le nombre de styles bibliographiques est impressionnant. D'autres points sont aussi développés par l'auteur : gérer son temps et ses tâches (diagnostic, temps et tâches) ; gérer ses conditions de travail (se motiver, se concentrer, relaxer) ; travailler en équipe (constituer l'équipe, tenir des réunions, répartir les tâches, résoudre les problèmes) ; prendre des notes (notes de lecture et de cours) ; passer une entrevue (la préparation d'un *curriculum vitae* et d'une lettre de présentation, et l'entrevue en soi) ; etc.

La question de la lecture, sous ses multiples angles, est familière aux bibliothécaires. Il suffit de signaler l'étude de Suzanne Bertrand-Gastaldy, en 2002, touchant les mutations allant des lectures sur papier aux lectures numériques, ou l'article que faisait paraître Hubert Fondin en janvier-mars 2006, dans *Documentation et bibliothèques* : « La problématique de la lecture documentaire du texte informationnel : de la connaissance communiquée à la connaissance partagée ». Sylvain St-Jean consacre un chapitre à la lecture, plus précisé-

ment au rythme (ex. : la compréhension du mécanisme de lecture, la lecture rapide) et à la méthode (premier contact avec le texte, objectifs de la lecture préliminaire et de la lecture détaillée).

Il existe plusieurs publications traitant de la méthodologie du travail intellectuel, qui abordent la problématique sous différents angles et dans diverses tonalités. Par exemple, l'ouvrage de Louis Vaillancourt, Patrick Snyder et Audrey Baril, *La méthodologie apprise : guide d'introduction à la méthodologie du travail intellectuel*, paru en 2001 aux Éditions GGC, traite lui aussi, parmi d'autres sujets, de la lecture, mais selon une approche qui se différencie de celle de Sylvain St-Jean. En ce sens, Vaillancourt et ses collaborateurs, qui ciblent d'abord une clientèle de premier cycle universitaire, s'appuient sur la typologie suivante : « Lecture sélective, indicative ou rapide » ; « Lecture en diagonale, écrémage ou rapide » ; « Lecture de repérage » ; « Lecture de base ou intégrale » ; « Lecture réflexive ou approfondie » ; « Lecture d'observation structurale ou analytique » et « Lecture active » (p. 79-81). En cette ère de l'information et l'économie du savoir, il faut envisager, avec ces derniers auteurs, que « *la méthodologie est au fondement du savoir : sans elle, l'acquisition et l'expression des connaissances reposent sur des bases chancelantes et incertaines* » (p. 27). Par ailleurs, ces auteurs, en comparaison de Sylvain St-Jean dans son document imprimé, développent davantage la question du plagiat et de l'honnêteté intellectuelle. En revanche, dans ses ressources complémentaires sur Internet, Sylvain St-Jean aborde le plagiat électronique.

Pour conclure, l'ouvrage de Sylvain St-Jean, marqué par un souci pédagogique et rehaussé d'une touche d'humour, nous apparaît très intéressant à titre de panorama des divers éléments de la méthodologie du travail intellectuel. Le lecteur devra cependant s'en référer à d'autres documents afin d'approfondir certains éléments en particulier, par exemple, à des publications consacrées au *curriculum vitae* ou même à sa lettre d'accompagnement ou de motivation. Par exemple encore, après lecture de la sous-section « Discourir », qui se subdivise en deux thèmes — la préparation de l'exposé et la situation devant l'auditoire —, le lecteur sera peut-être tenté de compléter ses connaissances en recourant à une documentation portant plus spécifiquement sur le logiciel de présentation *PowerPoint*, abordé que très sommairement par l'auteur. Ce lecteur pourra être un étudiant au cégep — où Sylvain St-Jean enseigne — ou même à l'université. C'est à l'université où je suis bibliothécaire que, incidemment, j'ai appris l'existence d'*Études efficaces : méthodologie du travail intellectuel*. Ce titre figurait en référence bibliographique du plan d'un cours intitulé « Réussir en génie », dont la description, reflétant en fait des besoins documentaires, se lit comme suit dans l'« Annuaire des cours 2006-2007 » (p. 79) :

« Sensibiliser les participants aux techniques reconnues reliées au travail de l'étudiant et à [sic] les amener à adopter une approche globale leur

permettant de mieux réussir leurs études tout en améliorant leur qualité de vie. / Gestion du temps. Prise de notes de cours. Étude. Préparation aux examens. Travail en équipe. Connaissance de soi. Mémoire. Attention. Concentration. Motivation. Écoute et confiance en soi. »

Le livre de Sylvain St-Jean, enfin, pourra fournir des informations pertinentes à toute personne qui s'intéresse à la qualité du travail intellectuel et au mode de vie en général. C'est avec cette réflexion que nous laisse l'auteur :

« Les méthodes de travail ne constituent pas des dogmes ou des vérités immuables. Pour bien les appliquer, non seulement vous pouvez, mais vous devez vous les approprier en les améliorant, en les adaptant à votre personnalité et aux contextes dans lesquels vous les mettez en œuvre. Ajoutez-y votre touche personnelle et vous n'en serez que plus efficace. »

(p. 183)

Bertrand, Guy. *400 capsules linguistiques*. Montréal, Lanctôt éditeur-Radio première chaîne, 1999 (vol. 1) et 2006 (vol. 2), 195 p. et 269 p.

Chouinard, Camil. *1 500 pièges du français parlé et écrit*. Nouv. éd. augmentée, Montréal, Éditions La Presse, 2007, 350 p.

Delisle, Yvon. *Mieux dire, mieux écrire ; petit corrigé des 2 000 énoncés les plus malmenés au Québec*. 4^e éd., Québec, septembre éditeur, 2007, 152 p.

Roux, Paul. *Lexique des difficultés du français dans les médias*. 3^e éd., Montréal, Éditions La Presse, 2004, 288 p.

Gaston Bernier

LA LANGUE DES QUÉBÉCOIS EST UN TERREAU propice à l'apparition de guides, de recueils de capsules ou de difficultés courantes. On y rencontre des expressions ou des mots anciens qui surnagent ou survivent (*itou, ousque*), des anglicismes qu'on ne voit pas toujours (« c'est l'un », « filière » au lieu de classeur, « se payer la traite »), de nombreux barbarismes (« viaduc » pour saut-de-mouton ou pont), de mauvaises façons de prononcer les mots (« tchèque » pour chèque, « bégeul » au lieu de baguel).

Aussi la rédaction d'ouvrages correctifs et de chroniques terminologiques est-elle un phénomène bien enraciné. Dans les années 1970, on a repéré environ 30 000 chroniques publiées entre 1879 et 1970 dans huit journaux québécois (*Bibliographie des chroniques de langage*, Observatoire du français moderne et contem-

porain, U. de M., 1976). Côté volumes, l'abbé Thomas Maguire publiait, en 1841, un *Manuel des difficultés les plus communes de la langue française...* (Fréchette) ; en 1908, c'était *Rectification du vocabulaire* de Henri Rouillard ; une décennie plus tard, paraissait un petit guide de Sylva Clapin (*Ne pas dire mais dire : inventaire de nos fautes les plus usuelles...*). Étienne Blanchard prenait le relais en publiant *Manuel du bon parler* (1929). La roue continua de tourner. Louis-Paul Béguin a procédé à une refonte de ses nombreuses chroniques et les a publiées en 1978 (*Problèmes de langage au Québec et ailleurs*). Dix ans après, Jean Darbelnet lança *Dictionnaire des particularités de l'usage* (Presses de l'Université du Québec, 1988). On pourrait sans doute multiplier les noms (Dagenais en particulier) ou les titres, et ajouter ceux publiés sous le timbre de l'Office québécois de la langue française.

On notera aussi que la France peut inspirer les lexicographes d'ici. Jean Dutourd a publié, en 1999, deux recueils de ses chroniques (*Le bon français ; À la recherche du français perdu*) publiées dans *Le Figaro*. Pierre Bénard a fait de même plus récemment (*Le petit manuel du français maltraité*, Seuil, 2002). Antérieurement, Pierre Bourgeade avait regroupé des notules hebdomadaires sous le titre *Chroniques du français quotidien* (Belfond, 1991). Malheureusement, pour les besoins de la consultation, ces ouvrages « analphabétiques » ne contiennent pas d'index : on s'est contenté de simples tables des matières. Mais le filon est populaire et on peut supposer qu'il inspire les plumes québécoises.

Les quatre ouvrages analysés ici s'inscrivent, avec un succès certain, dans le courant observé. Guy Bertrand, linguiste à Radio-Canada, en est rendu à son deuxième volume. Le guide de Camil Chouinard, publié la première fois en 2001, en est à sa troisième édition. Il en va de même pour le lexique de Paul Roux : troisième édition en 2004, alors que la première remonte à 1997. La brochure d'Yvon Delisle, parue d'abord en 1997, plus homogène, plus simple à première vue, vient de connaître une quatrième édition.

Les chroniques de Guy Bertrand sont préparées d'abord et avant tout à l'intention des auditeurs ou téléspectateurs de Radio-Canada. Par contre, les internautes peuvent en consulter une sélection en se rendant sur le présentoir électronique de la chaîne pour y repérer « Le français au micro ». Le premier volume, paru en 1999, regroupe une partie des capsules présentées sur les ondes entre 1994 et 1998. C'est dire que les deux volumes publiés jusqu'ici couvrent la production de dix ans environ.

Les notules de Guy Bertrand sont plus fantaisistes et plus théoriques que celles de Paul Roux et de Camil Chouinard. Le conseiller linguistique de Radio-Canada semble observer les questions de langage avec un certain détachement et avec un œil d'universitaire ou de dilettante. Les solutions et les conseils pratiques ne sont pas sa préoccupation. Il dit les choses comme elles sont ou comme il les voit. Il espère que les auditeurs seront éclairés, mais il ne va pas jusqu'à suggérer les façons